***Le Carnaval de l’être***

**LA PETITE SENSATION 1,2,3,4,5,6.**

*D’après la vie et l’œuvre de Monsieuye Alfred Jarry*

6 tableaux autonomes, solidaires et solubles pour des soirées d’art.

*Conception – Réalisation, écriture et Mise à la Trappe François Béchu.*

*Avec : Claudine Orvain, Gaétan Broudic, Melvin Coppalle, Hervé Le Goff, Vincent Abalain, Jean-Marie Lorvellec, François Béchu.*

*Création musicale Hervé Le Goff.*

*Construction marionnettes et accessoires Vincent Abalain.*

*Costumes et bricolages Claudine Orvain et Vincent Abalain.*

Production Théâtre de L’Echappée et Association des Amis d’Alfred Jarry (Julien Schuh, Président – Patrick Besnier). Partenaires de diffusion à la création: Laval-Agglo (Direction de la Lecture) et Saint-Brieuc Jarry.

Le livre de Jarry si difficile d’accès est pourtant toujours ouvert.

**TABLEAU 1**

**The Perpetual Motion-Food. *(L’aliment-du-mouvement-perpétuel)***

***Jarry, de sports en ports (d’armes -diverses-)***

Avec Gaëtan Broudic (Jewey Jacobs) - Jean-Marie Lorvellec (Ted Oxborrow) - François Béchu (Le Commentateur).

Jarry, résolument moderne, refuse de privilégier « l’activité d’un organe arbitrairement choisi entre tous les organes, le cerveau », et annonce un nouveau type de critique, que l’on pourrait dire anti-cérébrale : « Tous les gestes sont à un degré égal esthétiques, et nous y attacherons une même importance. Une dernière au Nouveau Cirque réalise autant de beauté qu’une première à la Comédie française ». Jarry dans ces rubriques évoque les Folies-Bergères, des « sports » divers et surprenants, aussi bien que le cirque. Cet éloge du sport et du corps, d’une beauté brute, renoue avec des sensations primitives et le désir d’être un « sauvage ». Dans « The Perpetual Motion Food les « forces humaines n’ont pas de limites », et c’est dans cette idée que nos deux bicyclistes, à bord de leur machine à pédaler vont lutter contre une locomotive (à l’arrêt). Ce texte, dit-on, est un monument de la « littérature sportive ».

22 septembre L’HUISSERIE 19h. (Médiathèque).

**TABLEAU 2**

***L’Art comme un éclat / Jarry réinvente le théâtre.***

Avec François Béchu (Le Présentateur), Melvin Coppalle (Valens), Claudine Orvain (Loïe Fuller), Vincent Abalain (Guignol/Marionnette UBU/ SENGLE), Hervé Le Goff (Claude Terrasse).

En 1898 est inventé le radium et on passe du gaz à l’électricité ce qui change toutes les scénographies sur les scènes des théâtres : le combat de l’ombre contre la lumière commence ; quand l’une suggère l’autre se brouille et on ne sait plus où est l’éclat vrai. Or Jarry écrit en pensant théâtre, avec exigence mais ne s’interdisant pas d’écrire aussi des opérettes, une facette bien oubliée aujourd’hui, et tout en gardant ici et là un esprit potachique qui traduit la dérision. Jarry préfère la marionnette au comédien parce qu’elle soulève plus efficacement la dalle du quotidien et ouvre une dimension supérieur du présent ; la marionnette appelle la curiosité, la passion, la révolte du spectateur tandis que le comédien, aussi talentueux soit-il, ne fait que traduire et mieux asseoir le spectateur dans son fauteuil. Alors Jarry, anti-bourgeois, à la vue d’un Guignol finalement barré par l’abandon des patois qui faisaient sa richesse, invente ses marionnettes. Il est séduit par le mouvement proposé par Loïe Fuller, la première danseuse moderne et par le chant, surtout quand il tient dans une composition de Franc-Nohain sérieusement teintée d’humour. L’existence est un mouvement ininterrompu dans lequel les yeux et les oreilles cueillent des pépites inattendues ; c’est ce que ce Tableau 2 tente de restituer et en même temps de réinventer.

30 septembre AHUILLE 17h, (Centre de Loisirs).

**TABLEAU 3**

***La « vraie » marionnette d’UBU.***

Avec Jean-Marie Lorvellec(Mario), Hervé Le Goff (Barabas) et François Béchu (Le Présentateur).

Dans la vie de Jarry, il y a l’absinthe, ce fléau national pour lequel Sarah Bernhardt fit de la publicité a, dit-on, fait plus de morts que la guerre 14, si bien que le vin rouge (quelques 70° de moins…) arriva en tonneaux pour sauver l’humanité ! C’est donc un peu « absinthé » que nous trouvons nos deux héros du Tableau 3 dans l’atelier du peintre Bonnard au moment où ils ont décidé (avec aussi le compositeur Claude Terrasse et Charlotte Jarry) de construire les marionnettes d’Ubu pour ce qu’ils nommèrent le Théâtre des Pantins. Tout un monde qui change le regard sur le monde ; une promenade ubuesque dans Paris (ça fait quand même du bien de prendre l’air!...) à bord de l’Omnubu qui sait s’arrêter près des fontaines pour que Père Ubu puisse y pêcher (une passion de Jarry).

3 octobre MONTIGNE LE BRILLANT 20h (Salle des fêtes près de la mairie).

**TABLEAU 4**

***Chez MANETTE*** *(d’après* une séquence de *«*L’amour en visite »*)*

Avec Hervé Le Goff (Lucien), Claudine Orvain (Manette), Gaëtan Broudic (Le Concierge).

Encore une autre facette de l’écrivain capable de passer d’une poésie de grande invention, à l’opérette, à la farce potachique… Par la grâce de Jarry, le laid est aussi présent que le beau et (le lecteur), le spectateur y est amené à s’y repérer. Ici, on pourrait penser au schéma d’une intrigue policière dans lequel le détective est remplacé par un concierge. Le tableau 4 propose une adaptation d’un épisode de « *L’amour en visite*», véritable intrigue amoureuse qui fait se télescoper des personnages qui frétillent d’amour ; télescopage sans suite car le geste est sublimé au point d’emmener chaque personnage vers des lointains où le calcul brouille la vie. Amours sans émotion et rien de bourgeois qui fasse illusion, simplement parfois de l’hypocrisie qui filtre. La simple arrivée du jeune Lucien chez la vielle Manette ne se fait qu’au terme de détours où « l’attente » des deux semble se perdre, se transformer (une plongée dans le temps perdu) et qui les font ressembler à des êtres sans vie (des marionnettes) et qui sont faits de leur propre bruit, si inaudible, et dans lesquels on peut (en partie !...) s’y reconnaître.

28 octobre MONTJEAN 12H (Salle de Fêtes près de la Mairie)

29 octobre LAVAL 16h (Bibliothèque Municipale)

**TABLEAU 5**

***Le trop grand UBU – La gloire et la fin de vie d’Alfred Jarry.***

Avec Melvin Coppalle (Jarry/Ubu), Vincent Abalain (Charlotte puis Mère Ubu), François Béchu (Le Présentateur).

Jarry s’appela lui-même Père Ubu, et signa vers la fin de sa vie de nombreuses lettres sous ce nom privilégiant le « Nous » à la place du « Je ». « *Le Père Ubu existe*» a simplement écrit Marcel Schwob. La première d’Ubu souleva de nombreux commentaires. Ce fut un choc. Romain Coolus (Max René Weill), un ancien du Lycée de Rennes, écrit dans la revue préférée de Jarry, la *Revue blanche*: « *Ah, ce fut une bien belle soirée… Et historique donc ! Depuis, la littérature, l’art, la politique, sont imprégnés d’Ubu ; de toute part il odore de l’Ubu ; on se bat pour Ubu et pour Ubu on s’étripe…* ». Un confrère anglais estime que « *…cette curieuse expérience a son importance comme une évolution des esprits. Car elle montre que l’artificiel, ayant accompli un cercle complet, fait retour au primitif… Jarry est logique, de cette logique terrifiante et irrésistible propre aux Français. Face à un peuple qui a perfectionné l’art de la nuance jusqu’à l’insaisissable… un sans-culotte littéraire a crié pendant des heures le mot imprononçable monté du caniveau qui est le refrain, le leitmotiv de cette comédie de masques* »… Jarry, brisé par l’alcool et brisé par son génie, entrant brutalement dans l’ombre d’Ubu. N’est-elle pas aujourd’hui celle qui le conserve ? Elle nous laisse la chance d’être curieux d’un des génies de notre littérature ; sans elle où serait Jarry aujourd’hui.

21 octobre LOUVERNE 11h (Médiathèque).

**TABLEAU 6**

**Jarry avait une sœur : Charlotte**

Avec Hervé Le Goff (Le voisin), Claudine Orvain (Charlotte Jarry), François Béchu (Le Présentateur).

Jarry avait une sœur de quelques années plus âgée que lui qui lui fut aimante et attentive du début à la fin de sa vie : Charlotte. (née sous un autre prénom : Caroline). Laval, Saint-Brieuc, Lamballe, Paris furent les quatre lieux de Charlotte qui ne connut d’autre bonheur que celui d’avoir un frère si atypique. Elle participa à la création des marionnettes pour le Théâtre des Pantins et donna des cours de piano sans trop de passion, il semblerait. La disparition de Jarry lui enleva partie de sa vie et sa tentative pour achever le manuscrit de « La Dragonne » ne fut pas une réussite, mais c’était une façon d’être avec son frère au-delà de la mort – dans une intuition qui n’appelait pas assez fort la littérature… Désœuvrée (c’est le cas de le dire), mal perçue par sa famille elle trouva un travail à Paris qui l’obligeait à d’intenses efforts physiques. Toute une vie dans l’ombre, mais… la lumière folle de son frère. Ce Tableau 6 est aussi un portrait de femme qu’un deuxième personnage aussi doux que le dernier fidèle Charles Terrasse (un musicien qui habite l’appartement du dessous (rue Charles Landelle, à Laval) souligne et encadre.

27 octobre ENTRAMMES 19h (Bibliothèque)